

Bien chers aïeux,

Voici venue l'heure du panégyrique. Il ne sera pas long pour respecter ce bon sens qui vous vient de la terre et vous fait préférer l'action aux longs discours. Du reste la table n'attend pas. Mais tout de même, votre descendance ne peut pas célébrer soixante ans de mariage sans vous adresser quelques mots d'éloge.

Faut-il rappeler l'évidence ? Si vous ne vous étiez pas rencontrés, non seulement nous ne serions pas réunis autour de cette table aujourd'hui mais nous serions tout simplement encore dans les « brouillards du Rhône » comme on dit ici. Nous vous devons la vie mais aussi une grande partie de ce que nous sommes et dont, grâce à vous, nous n'avons pas à rougir. Nous sommes ici réunis trois enfants, quatre petits-enfants et déjà trois arrière-petits-enfants, tous épanouis et heureux de vivre. Et votre descendance n'a pas de raison de s'arrêter en si bon chemin. Qui sait où termine la chaîne de la vie et quand elle débute ?

Il n'y a pas de vie ordinaire. C'est au fil des ans que se noue l'aventure singulière des familles, toutes riches de leurs différences. La notre est profondément ancrée dans les peines et les joies du siècle qui vous a accompagné.

Qui aurait prédit en effet dans les années vingt, à l'issue du plus terrible des conflits mondiaux, que la petite Claudia Carrot, la Vellave, rencontrerait Louis Traynard des bords de la Varèze ? Les distances paraissaient insurmontables. Il fallut bien des bouleversements sociaux - et quelques mystères non éclaircis - pour que le conte de la jeune employée de bureau et du maçon se réalise. L'idylle fut scellée au temps des Cerises en mai 1947 à la Mayançonne par l'entremise de Rosalie. Selon la légende un pommier des collines de la Gère abrita un temps les tourtereaux. Maurice Chevalier chantait alors « Pour les amants c'est tous les jours dimanche ». Devant une telle promesse de bonheur, en novembre de la même année vous vous mariez en l'église Saint-Martin de Vienne. La France se relève alors vigoureusement de cinq années d'occupation et de guerre qui nous ont été épargnées mais qui ont tant marqué votre génération. Qu'on ne s'étonne pas si la cigogne ne se fit guère attendre ! A peine

le couple installé à St-Alban, qu'elle déposait Josiane dans la cheminée, puis Claude. La jeune épouse devient mère attentive et dévouée et Dieu sait si les commodités n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. La France a besoin de bras. Le papa, entrepreneur et maçon, participe à sa manière à la reconstruction. Mais lorsque notre pays s'industrialise, et que la « mère Poulenc » a besoin de main-d'œuvre le maçon va rejoindre ses frères « à la mine ». La famille s'installe à Roussillon en 53 chez Ida le temps de bâtir la maison des Merciers. Georgette avait beaucoup de mérites pour conduire à l'école les enfants Traynard car avec Jeannot et Denise ils étaient terribles. La maison inaugurée, c'est alors que s'annonce, Yves, le petit dernier. Nous sommes en 1960. Maman veille plus que jamais sur les leçons et la maison et – chose impensable aujourd'hui - cuisine chaque jour les produits frais du jardin. Le bénéfice des Trente Glorieuses, années fastes de la croissance française, finit par prendre visage. Comment ne pas se souvenir de la belle Aronde succédant à la mythique B14, de la machine à laver, du chauffage central et de la première télévision prenant le pas sur le poste à lampes. Les dimanches sont consacrés aux visites à la famille dans une France marquée par l'exode rural et la dispersion. De grands événements ponctuent l'année : Noël, cueillette des cerises, colonies de vacances et séjours au Châtelard avec la branche maternelle. Mais le monde change et comme partout les enfants Traynard s'émancipent au rythme des Claudettes et de la musique Pop... et la famille s'agrandit. En 1972 vous avez la joie d'être grands-parents avec la naissance de Jérôme, votre premier petit-fils, dont Claudia a la garde... et tant pis pour les massifs de fleurs du grand-père ! En 1977 c'est au tour de Damien et Nathalie de venir au monde suivis de Lucie en 1981.

Entre-temps vous décidez judicieusement de vous construire un havre de paix à Montregard en prévision d'une retraite bien méritée. Lorsqu'elle sonne enfin il reste à la partager entre Roussillon, où papa passe son temps à travailler le bois dans son « estanco », vos quatre petits-enfants bien vite rejoints par trois arrière-petites-filles, Chloé, Louane et Laurette, gambadant tour à tour dans les prés de Haute-Loire. Ici comme là-bas vous êtes toujours entourés, appréciés de tous

car soucieux de chacun, indifférents tant que possible aux mauvais tours que vous jouent inévitablement les années qui passent. Maman partage ses occupations entre les tâches ménagères, la lecture et l'écoute de ses émissions radios préférées.

Voilà le récit bien trop succinct de soixante années de votre union. Un seul mot, félicitations ! Quelle leçon de stabilité au moment où notre Président Sarkozy - à peine au terme d'un second mariage - s'étale à la une des magazines avec une nouvelle compagne ! Y aurait-il un secret perdu ? En cherchant bien nous le trouverions dans cette recette magique que vous nous enseignez : beaucoup d'affection mutuelle, de tendresse et d'amour, de ténacité et de patience, d'attention et de rigueur et une abnégation où l'autre, enfants ou proches, passent toujours avant soi.

La pudeur est un rempart tenace contre les sentiments. Profitons de cette assemblée, de ce moment rare et privilégié pour vous le dire. Chers aïeux, on vous aime et l'on tient à vous, à qui l'on doit tant.

Pour toutes ces raisons nous vous remercions et vous souhaitons en chœur de très belles noces de diamant... en attendant patiemment celles de platine.

Vos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Josiane, Jérôme, Damien, Chloé, Louane, Laurette,
Claude, Nathalie, Lucie,
Yves.

23 décembre 2007.